

la Tradition retrouve sa place dans les autorités romaines, dans l'esprit des autorités romaines. Cela durera ce que le Bon Dieu voudra. Ce n'est pas à moi de savoir quand la Tradition retrouvera ses droits à Rome.

Mais je pense que c'est mon devoir de donner les moyens de faire ce que j'appellerai cette « opération survie » de la Tradition.



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER

Comment le monde s'est-il réveillé chrétien ?

Le monde païen souffrait de bien des déficiences. Comment l'empire s'est-il réveillé chrétien après trois siècles d'opposition. Quels ont été les instruments utilisés par Dieu pour cette conquête ?

Les armes du chrétien

Quelles sont les armes propres du chrétien face au déferlement de l'impiété ?

Saint Léon nous en livre les grandes lignes : « ces bienheureux disciples de la Vérité [saint Pierre et saint Paul], enseignant sous l'inspiration divine, ont recommandé que le peuple de Dieu fasse une particulière instance par la prière et les œuvres de charité chaque fois que l'aveuglement des païens s'adonnerait avec plus d'ardeur à ses superstitions. Autant les esprits impurs, en effet, se réjouissent de l'erreur des gentils, autant ils sont abattus par la pratique de la vraie religion, et les progrès de la justice consomment l'auteur de l'impiété. » La prière et les bonnes œuvres, voilà comment vaincre le prince de ce monde.

Ceci suppose, précise-t-il, de se tenir à l'écart des infidèles dans leurs mauvaises pratiques (à l'époque, c'étaient les jeux du Cirque, le théâtre romain souvent licencieux... Aujourd'hui, ce serait la télévision et autres médias de ce genre), comme l'enseignait déjà saint Paul. « C'est contre les inventions impies et sacrilèges de ce dernier [du démon] que le bienheureux Docteur des nations mettait en garde, voulant qu'elles n'apportent aucune souillure à des cœurs consacrés à Dieu, lorsqu'il disait en son langage apostolique : »

Ne formez pas avec les incroyants d'attelage disparate. Car quelle association se peut-il entre la justice et l'iniquité ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Et il ajoutait ensuite, usant des mots du prophète inspiré : « Sortez du milieu de ces gens-là et tenez-vous à l'écart, dit le Seigneur, et ne touchez rien d'impur ». Il illustre cette vérité en montrant comment les chrétiens venaient de faire une collecte lors de la dernière assemblée chrétienne, alors que les païens se livraient aux jeux en l'honneur d'Appolon.

A travers la lutte

Le passage de l'Empire romain sous le sceptre de la Croix se réalisa selon les lois de l'ordre surnaturel que les Papes ont esquissés. Voilà les armes que notre Sauveur veut voir employer par ses disciples pour mener à la victoire : « Nous avons rappelé plus haut l'avertissement de saint Paul. A travers toutes ses lettres se manifestent la lutte contre le péché, un effort constant pour affranchir ses chrétiens de l'esclavage des préjugés et des usages corrompus du monde qui les entoure. En les lisant, nous sentons combien dure était une lutte de ce genre. (...) Elle brisa la puissance du paganisme qui opprimait les âmes, non point par des triomphes fulgurants, mais bien dans les larmes et le sang, dans les supplications implorant la force et la grâce divines, avec la patience sous les coups des ennemis, dans un effort pénible, mais tenace et confiant. »

Ce fut une vraie guerre entre l'Eglise et l'empire païen : « Par cette même voix ont crié tous les successeurs de Pierre dans le souverain apostolat, que le paganisme, blessé au cœur et devenu furieux, a forcés à s'ensevelir tout vifs, eux et leurs

disciples, et à vivre comme des morts dans des tombeaux de vivants ». La voix des Papes qui professaient intégralement la foi, contre vents et marées, fut l'un des instruments privilégiés de la Providence pour conduire l'empire au christianisme : « voilà qu'après trois siècles, à ce son profond qui venait de sous terre, jamais interrompu, jamais affaibli, répond enfin le bruit retentissant de l'empire païen tombant en ruine. Cette Voix avait créé et soutenu les martyrs, ces héros de l'amour de Dieu, et d'une constance invincible lorsqu'il s'agissait de le confesser même dans les tourments les plus atroces. Ainsi la voix des Pontifes dans les catacombes fut-elle la Voix de l'héroïsme, ou Voix Héroïque » (Pie IX).

Pour nous, « l'histoire continue ; il vous revient d'en écrire les prochaines pages. Aujourd'hui, comme dans le passé, l'Eglise est le ferment de l'humanité. Son oeuvre ne permet ni commodes condescendances, ni repos, ni trêve, mais exige une impulsion toujours puissante pour correspondre aux volontés du Christ et à leur réalisation dans la vie des fidèles ». Il nous revient de réclamer dans la prière : « une foi vigoureuse, un courage inébranlable, un sens absolu de l'immolation. » (Pie XII).

Le rôle des persécutions

Ce que dit saint Léon le Grand de la persécution déclenchée par Néron, pourrait être étendu à toutes celles qui suivirent : « la fureur de celui-ci, allumée par l'excès de tous les vices, le précipita dans un torrent de folie, au point qu'il fut le premier à décréter contre le nom chrétien une persécution générale et atroce, comme si la grâce de Dieu pouvait être éteinte par le massacre des



saints : celle-ci, au contraire, y trouvait le plus grand des profits, à savoir que le mépris de cette vie éphémère devenait l'entrée en possession du bonheur éternel. « Précieuse est donc aux regards de Dieu la mort de ses saints », et aucune espèce de cruauté ne peut détruire la religion fondée par le mystère de la croix du Christ. L'Église n'est pas amoindrie, mais agrandie par les persécutions ; et le champ du Seigneur se revêt sans cesse d'une plus riche moisson, lorsque les grains, tombant seuls, renaissent multipliés ! »

Ce que le démon inspirait aux païens s'est retourné contre lui. Ainsi, « les rois de ce monde et tous les pouvoirs de ce siècle sévissaient avec une sanglante impiété contre le peuple de Dieu, et pensaient qu'il y allait de leur plus grande gloire de faire disparaître de la terre le nom chrétien. Ils ne savaient pas que l'Église de Dieu s'accroissait par le déchaînement de leur cruauté ; car ceux dont ils pensaient réduire le nombre grâce aux supplices et à la mort des saints martyrs, se multipliaient par l'exemple de ceux-ci » (saint Léon). Ces attaques physiques furent l'occasion d'exemples héroïques propres à être l'instrument de la conversion des païens ; combien de témoins des supplices des chrétiens furent touchés par la grâce !

Saint Léon souligne le rôle aussi joué par ces cruautés dans le progrès de la foi des chrétiens. « Enfin les

persécuteurs ont tant fait pour notre foi par leurs attaques que le plus bel ornement de la dignité royale est que ces maîtres du monde soient des membres du Christ. » En effet, ces sévices corporels contraignirent bien des chrétiens à faire une profession de foi héroïque et donc de grandir dans cette vertu. Combien de fidèles eurent leur adhésion à l'évangile affermie, en voyant l'action puissante de la grâce dans leurs frères !

Une ascension laborieuse

Les trois premiers siècles de l'Église nous apprennent déjà qu'il serait illusoire d'imaginer le développement de l'Église comme une tranquille expansion.

Ce fut une lutte continue, qui connut ses avancées et ses reculs : « On sait à travers quelles luttes et quelles persécutions cette prédication de l'Église a progressé au cours des siècles ; comment alternèrent victoire et défaite, montée et descente, confession héroïque au prix des biens et de la vie mais aussi, en quelques-uns de ses membres, chute, trahison, défection. »

Certes, les portes de l'enfer n'ont pas prévalu ; « mais l'autre témoignage ne manque pas non plus ; les portes de l'enfer aussi ont eu leurs succès partiels. Certes, quand on pense à la richesse de vérités et de grâces dont le Seigneur a doté l'Église pour qu'elle remplisse sa

tâche, on pourrait supposer que sa marche à travers les siècles n'a été sans cesse qu'une victoire salubre et pacifique. Mais les événements se sont déroulés bien autrement, c'est-à-dire comme le Rédempteur lui-même l'avait prédit aux apôtres : « Le serviteur n'est pas plus que son Maître. S'ils m'ont persécuté ils vous persécuteront vous aussi. » « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous » (Jean, XV, s8-20). Et donc l'Église a connu efforts et luttes, persécutions et oppressions ; plutôt un chemin de Croix qu'une marche solennelle au milieu d'Hosannas jubilants ; mais à la longue, grâce à la vérité et à la force du Saint-Esprit, l'Église a conquis l'esprit et le cœur d'hommes innombrables » (Pie XII).

Nous voyons « des gens s'efforcer de mettre en honneur dans la vie privée ou publique ce qui fut la honte de l'antiquité païenne. » Comment réagir face à ce retour néopaïen ? Saint Pie X nous répond : « Que peut-on imaginer de plus efficace pour réprimer un si grand mal que de présenter à un monde qui vieillit et tombe en décadence le tableau de l'Église naissante et de réveiller ainsi dans les âmes, par l'exposé de ce que nos pères ont dit et fait, la sainte ardeur qu'il faut déployer pour répondre aux attaques dirigées contre les sages enseignements et les vertus de la religion chrétienne ».

RIRE

Le petit Jean, étant allé à la Messe avec son grand frère, revient très fier de s'être mis dans les stalles du chœur, et il raconte ses impressions à sa mère :

- Tu sais, maman, j'ai fait les gros yeux aux enfants de chœur parce qu'ils se tenaient mal et qu'ils se retournaient.
- C'est très bien cela, Jean !
- Et puis, Monsieur le Curé s'est retourné aussi ; mais je lui ai aussi fait les gros yeux, et il n'a plus recommencé !